



Rives méditerranéennes

26 | 2007
Centralités en mouvement

Quelles centralités pour la ville de Dakar, Sénégal ?

Abdoul Aziz Diop



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/921>
DOI : 10.4000/rives.921
ISBN : 978-2-8218-0050-2
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 10 février 2007
Pagination : 75-92
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Abdoul Aziz Diop, « Quelles centralités pour la ville de Dakar, Sénégal ? », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 07 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/921> ; DOI : 10.4000/rives.921

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Quelles centralités pour la ville de Dakar, Sénégal ?

Abdoul Aziz Diop

- 1 A l'heure où dans les villes nord-occidentales, aménageurs et gestionnaires s'interrogent sur l'évolution des formes urbaines et parlent de polycentralité, de fragmentation, ou encore de renouvellement urbain, il est intéressant de se tourner vers les villes dites du Sud pour examiner les recompositions à l'œuvre. C'est avant tout sur la notion de centralité et sur la question de leur émergence en dehors du centre des villes que portera cette réflexion avec pour terrain d'investigation la ville de Dakar au Sénégal.
- 2 Très liée aux composantes économiques, la centralité est aussi tributaire de plusieurs autres facteurs aussi bien symbolique, culturel que religieux, elle est par ailleurs tant structurelle que conjoncturelle. La centralité peut se dire d'un espace qui concentre des populations, des biens et des services de tout ordre, de façon temporaire ou non et à des coûts (de temps, d'argent) les plus avantageux. Le terme de centralité renvoie souvent à deux acceptions : la centralité urbaine et la centralité relative à l'organisation des réseaux.
- 3 La première a été surtout développée par W. Christaller dans les années trente. L'idée majeure de cette théorie repose sur l'attractivité d'un lieu sur son environnement immédiat. Le centre doit disposer d'une capacité d'attraction et de rayonnement sur une périphérie, du fait de la forte concentration de fonctions. C'est une théorie qui s'appuie essentiellement sur le fait que la ville constitue un grand centre de tri et de distribution des produits pour une population utilisatrice se trouvant en périphérie. Ici les centres sont hiérarchisés par deux facteurs : le facteur distance et le facteur coût¹. En fait, il faut disposer d'un réseau de centres où les offres de biens et services se font de manière à satisfaire le plus de clientèle possible et à moindres coûts. « *La distribution des points où localiser l'offre est commandée par l'existence d'une portée limite des biens : voilà les bases de la théorie des lieux centraux établies* »².
- 4 La seconde acception de la centralité renvoie aux réseaux de la ville. Cette conception de la centralité met surtout l'accent sur les moyens d'accessibilité au centre. Les transports

sont au cœur de l'organisation spatiale, et génèrent le plus souvent un modèle radioconcentrique. Ce modèle fait la part belle aux transports qui permettent la mise en place de zones à polarités plus ou moins importantes selon le niveau des moyens de communication. Au regard de l'accessibilité, des quartiers se spécialisent en quartiers d'affaire, de résidence, d'industrie, etc. C'est la « *théorie des centres multiples formulée en 1959 par Harris et Ullmann : la ville se définit plutôt comme une juxtaposition de quartiers plus ou moins spécialisés et articulés sur quelques polarités* »³.

- 5 Réfléchir à la question de la centralité à partir de l'exemple de Dakar permet d'interroger des temps et des échelles différentes :
 1. A travers son aménagement de la ville de Dakar, la France coloniale a décidé de faire du Plateau, quartier central occupé par les colons, un espace privilégié dans lequel vont se concentrer les ingrédients de la centralité encore perceptible au XXI^e siècle.
 2. Dakar constitue aujourd'hui une centralité à l'échelle du Sénégal.
 3. A l'échelle de Dakar, plusieurs centralités se dessinent, dans le centre et dans les périphéries de la ville.
- 6 De 1902 à 1958, Dakar fut la capitale fédérale de l'A.O.F⁴. bénéficiant ainsi des investissements et des fonctions principales du pays. Comme siège de l'administration, Dakar cumule toutes les fonctions de la ville aboutissant à une centralité dont le noyau primitif gravite autour de la place de l'Indépendance. « *Dakar était un de ces centres d'activité d'où le commerce pouvait rayonner de toutes les directions. Le développement de ce centre, impulsé par sa fonction de capitale a eu pour facteur fondamental l'équipement moderne du vieux carrefour de la tête de la presqu'île* » (Seck, 1970). Cette centralité historique de Dakar non seulement reste d'actualité mais elle s'est renforcée et accentuée après l'accession à l'indépendance du Sénégal avec l'élection de Dakar comme capitale nationale. Divers facteurs expliquent cette hyper centralité de Dakar par rapport au reste du pays ; les fonctions politiques, économiques, sanitaires, militaires, ... etc. y sont fortement concentrées. La situation a cependant évolué, et une redistribution des quartiers centraux, certes timide mais réelle, se dessine au cours de ces dernières années.

Un centre historique porteur d'une forte centralité

Un arsenal politico-administratif

- 7 Depuis sa fondation en 1857, Dakar est marquée par ses fonctions politiques et administratives centrales mais aussi par une croissance urbaine générée tant par la croissance démographique que par une très forte concentration des activités humaines. Le vœu de ses fondateurs s'est réalisé car Mauléon, gouverneur de Gorée écrivait « *Dakar doit devenir un jour...la grande ville commerciale et le siège du gouvernement général de tous nos établissements de la côte occidentale de l'Afrique, y compris le Sénégal même ;...Dakar est en communication facile avec la France, la côte de l'Afrique et le monde entier, et tous ses avantages réunis doivent en faire naturellement notre principal établissement, notre centre d'opérations militaires et maritimes, en un mot la capitale de toutes nos possessions africaines* » (Atlas national du Sénégal). Dès lors on comprend les bases de la domination et de l'attrait de Dakar sur le reste du Sénégal.

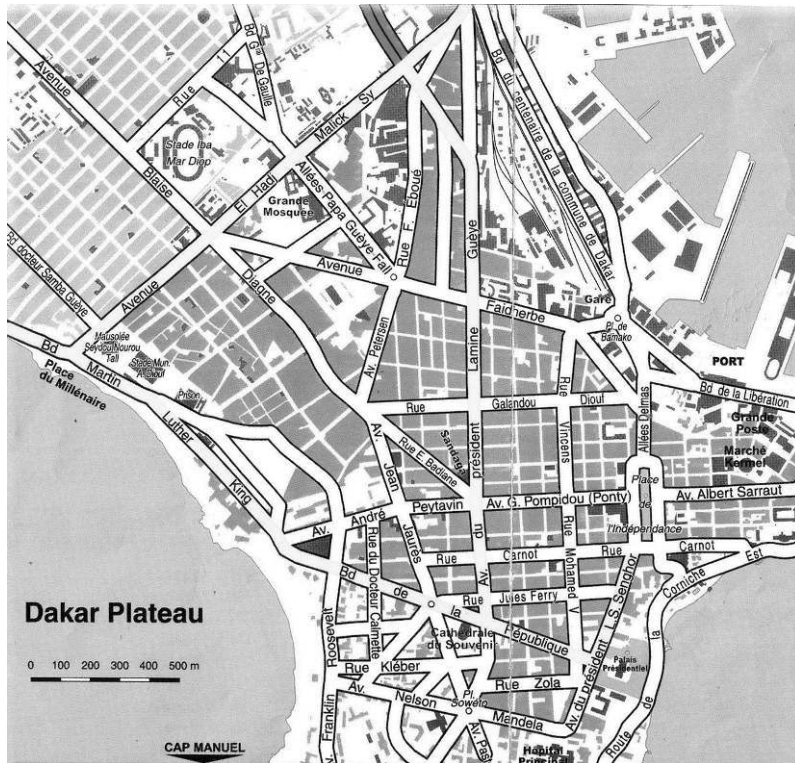
La place de l'Indépendance : un des hauts lieux du pouvoir politico-économique de Dakar.



Ce grand bâtiment est un hôtel et, au rez-de-chaussée, des banques.

© Cliché : A.A. Diop.

Le Plateau



Quartier qui polarise à lui seul l'essentiel des activités politiques, économiques, et socioculturelles de la ville de Dakar.

© Cliché : A.A. Diop.

- 8 La promotion de Dakar comme capitale de l'A.O.F. en 1902 consacra l'avènement d'éléments ayant contribué à la mise en place de sa très forte centralité : gouvernement de la colonie, camps militaires, building administratifs, équipements de transports et de santé etc. La ville est ainsi devenue l'espace du pouvoir central colonial. Elle demeura un lieu, un point d'où partent les décisions. Cette situation la propulsa à un niveau supérieur et favorisa l'émergence d'équipements administratifs.
- 9 Aujourd'hui, capitale politique du Sénégal, siège du pouvoir économique et du pouvoir d'Etat, Dakar regroupe tous les grands organismes législatifs et exécutifs centraux de même que tous les sièges des offices et grands établissements publics de production et de services. Tout cet arsenal politico-administratif se trouve concentré entre le sud du boulevard de la République et le Cap Manuel. Ce pôle administratif constitue la base de toute l'influence de la ville au niveau national : de ce pôle partent les décisions les plus importantes concernant toute la nation.
- 10 Dans ce lieu spatialement restreint, ont été programmés, au fil des ans, le Palais de la République (ex Palais du Gouverneur Général de l'A.O.F.) ainsi que le siège du gouvernement, représentant le pouvoir exécutif ; l'Assemblée nationale (ex Grand conseil de l'A.O.F.) évoquant le pouvoir législatif ; le palais de la justice et la Haute magistrature pour le pouvoir judiciaire ; le conseil économique et social ; les plus grands hôpitaux du pays ainsi que le pouvoir militaire.
- 11 Ces équipements ont surtout contribué à asseoir la centralité politique de Dakar. Non seulement tout le pays dépend presque exclusivement de la ville mais aussi du seul

quartier du Plateau où sont rassemblés les centres de décision concernant la vie de tous les jours.

Des fonctions économiques dominées par le commerce

- 12 En situation de domination politique et administrative du Sénégal, Dakar est également la première puissance économique du pays concentrant à elle seule la plus grande partie de la population urbaine. Estimée à 10 127 809 habitants en 2003, la population du Sénégal se compose dans sa tranche urbaine de 4 120 375 habitants soit un taux d'urbanisation de près de 41 %. Parmi cette population urbaine, 53 % se retrouvent dans la région de Dakar.⁵ C'est ainsi que Dakar s'impose non seulement à l'ensemble du Sénégal mais aussi sur une partie de la sous région ouest africaine⁶. L'économie du pays, certes en majorité basée sur l'agriculture, ne reste pas moins sous la domination de Dakar pour deux raisons essentiellement : d'abord tous les produits de l'agriculture sont acheminés à Dakar pour leur exportation ; ensuite les quelques industries de transformation des produits primaires sont presque exclusivement implantés dans la capitale sénégalaise.
- 13 Ces fonctions économiques peuvent se scinder en équipements commerciaux tels que le port de Dakar et le marché Sandaga et en établissements financiers et bancaires. Le commerce reste le secteur le plus dynamique de l'économie urbaine. Il représente à lui seul près de 72% des micro-entreprises et 41,8% des emplois informels de la région selon la D.A.T.⁷ dans un rapport datant de 1992. Cela s'explique en grande partie par le fait que c'est le seul secteur avec l'artisanat à offrir certaines possibilités d'activité à des catégories de population à majorité jeune et sans qualification.
- 14 Le port et le marché Sandaga sont parmi les premières infrastructures commerciales ayant le plus contribué à la très forte centralité de la capitale du Sénégal. Dans des registres différents, ces deux équipements constituent une source d'emploi importante pour nombre de migrants venus en ville. Implantée sur un site de baie, Dakar a très tôt bénéficié de travaux de grande envergure comme le port pour accroître sa capacité d'échange. Ainsi la ville devient, dans le cadre d'une économie de traite, un pôle de convergence de produits mais aussi de redistribution de marchandises. Avec son port de commerce, Dakar devient un carrefour commercial du fait de la polarisation d'un vaste arrière pays dont il règle l'exportation, l'importation et la distribution mais aussi grâce à sa position géographique par rapport aux routes maritimes. Dakar conserve aujourd'hui encore cette position de carrefour renforcée par la présence de l'aéroport qui est devenu un des hauts lieux de la centralité dakaroise.
- 15 Si le port et l'aéroport sont des composantes de premier plan dans la centralité de Dakar, le marché Sandaga l'est encore davantage. En effet, ce marché est l'endroit certainement le plus fréquenté de Dakar. Non seulement il est proche du Plateau, donc du secteur de décision, mais il est aussi le plus grand marché du Sénégal. Sandaga qui a pris le relais du marché Kermel⁸ fût créé en 1930 et s'est spécialisé dans le commerce d'articles manufacturés divers comme les tissus, les appareils électroniques, la bijouterie, les chaussures, les produits de beauté etc. Ce marché constitue le pôle le plus dynamique du pays. « *De marché de denrées alimentaires et d'étoffes, Sandaga est devenu un centre de vente d'articles électroniques venant d'Asie (Hong Kong), du Moyen Orient (Djeddah) et d'Amérique (New York)* ». (Ebin, 1992)
- 16 A Sandaga, les activités se divisent en commerce de gros, de demi-gros et de luxe. Dans le secteur du gros et du demi-gros, on trouve généralement l'alimentation, les tissus, la

quincaillerie, la cosmétique, etc... Ces différents produits ont connu un boom extraordinaire avec la levée des importations qui a permis aux importateurs sénégalais de se développer. Les « Modou-Modou »⁹ ont très tôt assuré ce type d'échanges avec comme centre d'import et d'export le marché Sandaga. Quant au commerce de luxe, son développement tient du fait que l'acquisition d'espace commercial devenant de plus en plus difficile au centre, il peut prospérer en d'autres lieux. En effet, ces dernières années, les terrains et les emplacements disponibles deviennent rares et sont soumis à des enchères exorbitantes. Seuls les commerces à très haute valeur ajoutée peuvent se saisir des places les plus convoitées.

«Touba Sandaga », l'un des nouveaux centres commerciaux dans le marché de Sandaga.



© Cliché : A.A. Diop.

- 17 Bien que des commerces soient développés sous la forme de boutiques et que des centres commerciaux commencent à marquer le paysage dakarois, l'activité commerciale est dominée par le secteur informel. Avec la pression des besoins immédiats et circonstanciels, le secteur a connu un développement fulgurant au cours de ces dernières décennies. Face à la crise de l'emploi urbain, le secteur informel présente de fortes capacités de résorption du chômage et constitue une réponse à l'incapacité du secteur moderne, officiel à offrir une activité suffisante et accessible.

Etablissements financiers et bancaires : le domaine des affaires

- 18 Le centre des affaires est « le lieu de rassemblement des activités qui informent, qui dirigent et qui rapportent, il est aussi celui qui vise à donner à la population le maximum de satisfaction de ses exigences sur le minimum d'espace et avec les plus grandes facilités »(Claval, 1981). L'espace restreint du Plateau est le domaine des affaires, c'est l'aire géographique où se localisent les banques, les compagnies d'assurances et les

établissements financiers. Ce centre est ainsi caractérisé par une intense fréquentation de services liés aux finances et aux affaires. Mais, dans le contexte sénégalais, s'y ajoutent des « faiseurs d'affaires » d'un autre type comme des vendeurs à la sauvette, des artisans de tout ordre allant de la réparation de chaussures au lavage de voitures. Cependant le Plateau reste un haut lieu de l'économie moderne. Dans ce noyau urbain, sont concentrés les éléments renforçant la centralité par les activités tertiaires supérieures.

- 19 La quasi-totalité des grandes banques du Sénégal ont leur siège dans le secteur. L'espace bancaire gravite autour du noyau historique de la ville s'étendant de la place de l'Indépendance au long de l'avenue Léopold Sédar Senghor. Il s'agit de la BICIS, la CBAO, la SGBS, la CITYBANK. On retrouve également dans le quartier, au niveau du centre ville, le Crédit Lyonnais Sénégalais sur le boulevard Djily Mbaye, la BCEAO sur l'avenue Abdoulaye Fadiga et la BST à l'avenue George Pompidou. La proximité des établissements financiers renforce le dynamisme commercial dans cet espace et favorise par la même occasion l'émergence de sociétés d'investissement et de compagnies d'assurances.
- 20 La majorité des bureaux et des services entraînés par les transactions sont concentrés au niveau du quartier des affaires où se trouvent les sociétés d'import export, les bureaux de change, les agences de voyages et les compagnies d'assurances. Les sociétés financières suivent la même logique d'implantation en centre ville. Elles sont réparties entre l'avenue George Pompidou, la place de l'Indépendance et l'avenue Albert Sarraut. Parmi celles-ci, on peut citer la SENINVEST, le CGF-Bourse, la SFI, la CFAO, etc. Ces sociétés contribuent inéluctablement à asseoir la puissance financière de la ville de Dakar.
- 21 A l'image des banques et des établissements financiers, les sociétés d'assurance sont localisées elles aussi sur le Plateau. Elles se localisent dans la zone comprise entre les avenues George Pompidou, Léopold Sédar Senghor, Albert Sarraut et Abdoulaye Fadiga. Entre autres on peut citer AGS-Vie, la SNAS, la SONAC. « Les activités identiques ont intérêt à se rapprocher les unes des autres. Le centre naît alors d'un agrégat d'activités semblables. » (Pinchemel G. et P., 1988). Ces sociétés d'assurance renforcent le paysage urbain du centre ville dans la mesure où elles vivifient le centre par la présence d'activités financières importantes.
- 22 Cette situation d'hyper-activité aux heures d'ouverture des bureaux pose la question du devenir de ce quartier, en fin de journée, à l'heure de la cessation des activités. Les fonctions récréatives prennent en partie le relais et perpétuent l'attractivité du secteur dans un autre registre.

Des équipements de loisirs et socioculturels en développement

- 23 Tout autour du noyau historique gravitent des équipements de loisirs avec une implantation privilégiée le long de l'avenue George Pompidou. Sur cet espace, on peut trouver le café de Paris, le Sarraut, le Metissacana, le Capitole, Ali Baba, etc. Ces structures sont implantées à proximité de zones de détente et de promenade comme la place de l'Indépendance, la place Washington, la place Soweto ; elles contribuent à maintenir et à renforcer la centralité dakaroise par leur attractivité et les déplacements qu'elles induisent.
- 24 La centralité de Dakar peut également s'apprécier par son niveau d'équipements socioculturels. Le quartier du Plateau bénéficie des symboles culturels attestant son

rayonnement par rapport au reste du pays. Ces équipements ont parfois une vocation internationale et mettent en exergue le patrimoine culturel de la capitale sénégalaise.

- 25 Les équipements les plus remarquables sont le théâtre national Daniel Sorano, le musée de l'IFAN et le centre culturel français de Dakar. Le théâtre national Daniel Sorano est à la fois symbolique et historique par son rôle fort dans l'organisation des manifestations culturelles. Il est situé au niveau du pôle administratif, c'est en quelque sorte « le terrain de jeu » des hommes et des femmes du pouvoir depuis toujours.

La place du Millénaire, une des places de promenade et de détente.



© Cliché : A.A. Diop.

- 26 Quant au musée de l'IFAN, il a été construit à l'époque coloniale (comme d'ailleurs toutes les maisons de l'administration sénégalaise) dans le style soudanais. L'IFAN, Institut Français d'Afrique Noire est devenu Institut Fondamental d'Afrique Noire. On y trouve des objets divers, des masques et des statuettes. Le musée fait face à la place Soweto et constitue un élément du patrimoine colonial aujourd'hui valorisé dans le cadre du développement touristique.
- 27 Les lieux de culte constituent également des éléments de la centralité dakaroise. Ils sont souvent à l'origine de regroupement de plusieurs personnes de façon hebdomadaire. Ils occupent encore une place importante dans la vie de la société sénégalaise. Au centre ville, les lieux de cultes les plus importants sont la cathédrale et la grande mosquée¹⁰. Ces deux équipements culturels génèrent des flux de population au moment des prières mais aussi de fêtes religieuses particulières. Leur présence a incité des commerçants à s'installer sur leur pourtour pour profiter de la présence exceptionnelle d'une clientèle potentielle.

La place de « Malaw », en face de la RTS et en arrière-plan la grande mosquée de Dakar.



© Cliché : A.A. Diop.

Des fonctions sanitaires génératrices de flux

- 28 Les éléments-phares des différents milieux politique, économique, militaire et des affaires, sont complétés par les meilleurs équipements sanitaires du pays. C'est en effet dans ce secteur que se trouvent les hôpitaux les plus grands et les mieux équipés du pays. La région urbaine de Dakar concentre à elle seule les établissements sanitaires qui ont une vocation nationale. Plus de la moitié des médecins, des sages femmes et des infirmiers y travaillent.
- 29 Le centre historique regroupe les deux plus importants hôpitaux du Sénégal à savoir l'hôpital Aristide Ledantec et l'hôpital Principal. Ces deux structures polarisent les populations de toutes les régions du pays pour des soins spécialisés. Ils constituent également le niveau de référence dans l'organisation des systèmes de soins. Ces deux hôpitaux sont situés sur l'avenue Léopold Sédar Senghor pour l'hôpital Principal et sur l'avenue Pasteur pour l'hôpital Aristide Ledantec. C'est d'ailleurs dans le secteur qu'on trouve l'institut Pasteur et les cabinets spécialisés.
- 30 Ces deux grands hôpitaux sont les seuls à pouvoir répondre le mieux possible aux problèmes de santé qui se posent à la population. Ces structures sanitaires sont généralement mises au service non seulement des classes sociales les plus aisées du pays mais également aux ressortissants des pays voisins. Dans la mesure où les coûts des soins y sont exorbitants, tout le monde ne peut se permettre de se faire soigner dans ces deux hôpitaux. Mais compte tenu de leur envergure, de leur position dans la hiérarchie médicale du pays, ces structures drainent un nombre important de population tous les jours. La présence du personnel soignant et du personnel administratif constitue une

clientèle potentielle à laquelle vient s'ajouter les visiteurs. Et dans ce quartier d'implantation, sont venus s'installer des restaurateurs, des commerçants ; sont également très présents les taxis et même l'entreprise publique de transport en commun en a fait un lieu de passages fréquents de plusieurs lignes de bus.

- 31 Le Plateau symbolise la centralité de la ville de Dakar. La concentration d'une grande partie des fonctions principales qui en font sa réputation, génère de multiples déplacements encombrant les voies de circulation et transformant le secteur en goulot d'étranglement.
- 32 La domination de la capitale sénégalaise sur le reste du pays, héritée de la colonisation, est toujours perceptible néanmoins des changements sont intervenus contribuant ainsi à une timide mais réelle multiplicité des centres. Ce phénomène se poursuit et persiste du fait de l'inéluctable nécessité pour le pouvoir comme pour la population de désengorger le Plateau et de rééquilibrer tant soit peu l'espace urbain dakarois en matière d'infrastructures de transport et d'activités économiques.

De nouvelles centralités dans la capitale sénégalaise

Evolution de la centralité dakaroise : vers la polycentralité ?

- 33 Rééquilibrer l'espace revient à introduire les infrastructures nécessaires pour le développement de certains secteurs jusque là sous-équipés ce qui induit une nouvelle attractivité dans ces quartiers. Ainsi se créent de nouvelles centralités à travers la ville. Comme dans d'autres villes, la centralité à Dakar est la conséquence pour une grande partie d'un double développement économique et démographique. La forte croissance de ces deux leviers est en effet une source non négligeable de création de centralité dans la capitale sénégalaise. A la différence de la période coloniale, la création de centralité est plus rarement aujourd'hui le fruit d'une politique étudiée, planifiée et induite par les pouvoirs publics, il n'en demeure pas moins que ces derniers, de par leurs actions souvent différée ou indirecte, contribuent à la création d'une certaine forme de centralité.
- 34 Les villes sont le théâtre de plusieurs modifications spatiales concernant aussi bien le contenu que le contenant. Les marchés, les transports, les loisirs ou encore l'immobilier génèrent des dynamiques diverses contribuant justement à la modification, à la transformation et à l'évolution de la ville. Ces changements sont à l'origine de l'essor de la périphérie sans pour autant mettre en cause la place du centre ce qui conduit inévitablement à la pluricentralité. A Dakar comme ailleurs, la centralité peut résulter de plusieurs composantes. Le commerce et le transport restent néanmoins les leviers les plus efficaces dans la mise en place de la centralité dakaroise aujourd'hui définie par son caractère pluriel.

Genèse de la centralité dakaroise

- 35 La centralité à Dakar, depuis l'ère coloniale, n'est pas restée figée et a connu par conséquent une évolution au cours des décennies. En fonction du pouvoir en place mais surtout en fonction de l'état de l'économie du pays, différentes politiques accentuent ou freinent la mise en place de centralités. Ainsi on peut relever trois étapes dans le processus d'évolution de la centralité dakaroise. Ces étapes coïncident avec des périodes précises de l'histoire moderne de la ville de Dakar.

Centralité coloniale

- 36 Avant l'Indépendance, le gouvernement colonial avait organisé l'économie du Sénégal de façon à exploiter et à exporter les produits locaux vers la métropole. C'était une économie extractive et productrice de matières premières, totalement orientée vers l'extérieur. Il fallait collecter sur place, dans les colonies, les ressources à transformer en produits manufacturés une fois exportées dans l'Hexagone. Le pouvoir colonial pour assurer son approvisionnement devait non seulement en garantir la sécurité mais aussi les moyens de son acheminement.
- 37 Dès lors la mise en place d'un chemin de fer était inévitable permettant la réalisation de deux objectifs : pénétrer à l'intérieur des terres sénégalaises et aussi transporter toutes les matières premières provenant des territoires dominés. Le port, construit non loin de la gare ferroviaire, joue un rôle déterminant dans le commerce avec la Métropole. Et comme pour contrôler un territoire il convient aussi de mettre en place une administration, celle-ci s'implante à quelques encablures du port, sur le Plateau. C'est donc l'époque des grands travaux publics avec un quartier concentrant toute l'activité et dont la taille était alors largement suffisante pour promouvoir l'économie coloniale. C'est la première centralité digne de ce nom, concentrant en un même lieu pouvoirs politiques et économiques et au début des années 1960, malgré le bouleversement que constitue l'Indépendance, elle est maintenue. Cette centralité gravitant autour du port, le chemin de fer et l'administration coloniale dans le quartier du Plateau a laissé aujourd'hui des traces indélébiles dans la structuration de Dakar.

Centralité sous ajustement

- 38 Après l'indépendance du pays et jusqu'à la fin des années 1970, l'Etat non seulement n'a pas investi dans le domaine de grands travaux mais n'a pas mis réellement en place des conditions favorables à la création de nouveaux pôles centraux.
- 39 Au début des années 1980, c'est l'avènement de l'ajustement structurel introduit au Sénégal alors en situation de très grandes difficultés avec d'insurmontables problèmes budgétaires. Sous la coupe de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, le pays connaît un déficit public, un désengagement de l'Etat dans plusieurs secteurs, des départs volontaires et des retraités de l'administration publique non remplacés. Aucun nouvel investissement digne de ce nom ne voit le jour car la Banque Mondiale refusait toute dépense jugée selon elle « trop lourde » pour les finances publiques. L'Etat dès lors ne peut plus donner une véritable impulsion à l'économie nationale. Désormais c'est l'initiative privée qui prime ce qui rime généralement au Sénégal avec le secteur « informel ». Cette forme d'économie non déclarée va prendre le relais de la puissance publique ; elle pallie les carences d'un Etat défaillant et joue le rôle de soupape de sécurité et de confinement du malaise social.
- 40 Les autorités publiques nationales comme régionales se contentent alors de renforcer la centralité existante. Le Plateau reste ainsi le pôle fort, le pôle porteur du développement. C'est le règne de la « centralité sociale » qui a comme unique légitimité la concentration humaine dans de nouveaux quartiers. Ces quartiers dortoirs qui manquent d'infrastructures de base, vont pousser comme des champignons dans la périphérie dakaroise. Ils vont générer la constitution d'une zone tampon entre la première sphère

géographique à centralité forte et les nouveaux ensembles émergents à partir des années 1990.

Centralité actuelle

- 41 La seconde moitié des années 1990 correspond à la fin de l'ajustement structurel imposé au Sénégal par la Banque Mondiale. C'est la fin de la mise sous tutelle du pays. En effet, avec le « retour au vert » des finances publiques, l'Etat se retrouve à nouveau dans la possibilité d'investir dans de grands travaux publics. Entre temps, l'informel s'est aguerri et s'est fortement ancré dans le pays au point de devenir « une puissance ». Toute tentative de réforme, toute volonté d'assainir ces activités informelles pose des problèmes insurmontables.
- 42 L'Etat pour éviter de frustrer les acteurs de l'informel est obligé de faire l'impasse sur certains espaces, c'est-à-dire de ne pas envisager leur renouvellement. Ils deviennent alors des zones tampons et les pouvoirs publics investissent dans des espaces encore plus éloignés dans l'hinterland dakarois comme à Diameniadio avec le projet appelé « Plate forme de Diameniadio ». Ainsi le début de la fin de l'hypercentralité est certes lancé et il favorise un éloignement du Plateau avec les projets de transfert de plusieurs entreprises de la zone industrielle vers ces nouvelles zones de développement. Se met en place une organisation plutôt surprenante : on a d'une part le Plateau avec sa centralité économique et politique très forte, d'autre part l'hinterland qui accueille un début de transfert de centralité industrielle et entre les deux se trouve coincée la centralité que nous appelons « sociale » incarnée par la zone tampon.
- 43 Cette zone tampon est marquée, en terme de population, par un fort taux de natalité, un niveau d'analphabétisme élevé et par un déficit criant d'infrastructures socio-économiques. Le changement de contexte qui est beaucoup plus favorable à l'initiative, aux investissements publics et privés avec une tendance à la multiplication des centralités, ne change en rien à la situation de cette zone. En effet les projets actuels ne s'intéressent pas trop à l'existant, et ne s'engagent pas dans le traitement des problèmes urbains à l'œuvre mais ont tendance à projeter de nouvelles initiatives, plus encore en grande périphérie, là où les terrains ne sont pas trop occupés.

Les centralités émergentes : Point E, un quartier de plus en plus attractif

- 44 Cette genèse de la centralité dakaroise conduit à l'assise d'une polycentralité. En effet, en plus d'une forte attractivité relevée dans la première couronne de la cité, il y a d'autres espaces qui commencent à polariser une bonne partie de la ville aussi bien démographiquement qu'économiquement. La polycentralité de Dakar se classe en trois catégories distinctes : on a d'abord une centralité en rapport avec l'histoire coloniale de la ville, autour du Plateau, que nous qualifions de centralité confirmée. Ensuite il y a une forme de centralité liée exclusivement aux activités d'une infrastructure de grande envergure ; il s'agit notamment de la centralité issue de l'attractivité du port et de l'aéroport de Dakar qu'on peut qualifier de centralité de structure. Enfin, on a la dernière catégorie de centralité qui est une centralité nouvelle liée au développement et la montée en puissance d'autres quartiers de la ville autre que le Plateau.

- 45 Bien que la centralité confirmée, en cœur de ville, fasse partie des secteurs les plus attractifs de tout le pays, des centralités émergentes se structurent. Ces dernières sont soit le fruit d'une superstructure, soit la conséquence d'un dynamisme économique et démographique de certains quartiers.
- 46 Parmi ces centralités émergentes, le quartier point E, constitue une illustration intéressante. Contrairement au Plateau, ce quartier n'est pas fermé par une presqu'île car n'ayant pas de frontière directe avec la mer ; il reste plus étendu que l'actuel quartier d'affaires. A quelques encablures des secteurs urbains les plus favorisés et lui-même zone résidentielle, son évolution tend à le transformer de plus en plus en quartier d'activité. Ce quartier qui jusque dans les années 1980 était plutôt résidentiel s'est très vite transformé en quartier d'affaires, d'études, de banques et d'expertises de tout ordre au point de constituer une forte centralité dans Dakar. Profitant de sa relative proximité avec le centre historique, le point E a su tirer profit d'abord de la présence de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar qui est juste en face dans le quartier de Fanne, avant d'accroître son influence sur d'autres branches de l'économie et de la culture renforçant ainsi sa polarité. Cette nouvelle centralité trouve donc son explication selon trois facteurs essentiellement, à savoir la présence de jeunes à l'université et dans de grandes écoles de formation professionnelle, la création d'entreprises ou d'activités sportives et culturelles en passant par l'amorce d'un vrai pôle d'affaires.
- 47 Du fait de la présence de l'Université, de nombreux étudiants fréquentent assidûment le quartier et ses environs. Or, l'enseignement supérieur sénégalais est loin de répondre efficacement aux besoins du pays. Un grand nombre d'étudiants sortent de l'université sans diplôme ou se heurtent à l'absence de débouchés car ne répondant pas aux critères d'offres d'emplois. Face à cette situation et pour répondre aux besoins de cette jeunesse et leur offrir plus de possibilités d'intégrer le milieu du travail, de nombreuses écoles de formation professionnelle ont vu le jour au point E. Les écoles sont créées là où se trouvent les jeunes, à l'endroit où on peut les convaincre d'intégrer certaines formations et ainsi le point E capitalise à lui seul une grande partie de ce type d'enseignement.
- 48 Il ne s'agit pas ici d'études manuelles, de formation d'ouvriers mais plutôt de formations « haut de gamme » et à très forte valeur ajoutée. Il s'agit de former des jeunes qui ont au moins le baccalauréat et qui vont travailler dans le secteur tertiaire. Il est question notamment de cadres bancaires et d'assurances, d'interprètes, de techniciens dans l'informatique et la communication, etc. Ainsi plusieurs écoles de formation de différents métiers de l'économie, des assurances ou encore de la technologie de l'information voient le jour et profitent pleinement de la présence en grand nombre d'une population jeune et diplômée pour fréquenter ces établissements scolaires.
- 49 Du fait de son attraction d'une population jeune et formée, le quartier finit aussi par intéresser les entreprises du secteur tertiaire. En effet différentes branches de l'économie non ouvrière (entreprises d'assurance, de banque, de cabinets d'expertise, de cabinets d'avocats, d'experts comptables, etc...) profitent de la présence de cette jeunesse.

Une concentration d'entreprises implantées dans le quartier point E ; on voit ici entre autres Aérotech, Sanofi aventis.



© Cliché : A.A. Diop.

Centralité de superstructure

- 50 Par superstructure, on entend la polarité exercée sur la ville par un quartier du fait de la présence d'une infrastructure de grande envergure. Il s'agit dans le contexte de Dakar des équipements liés au transport à savoir l'aéroport et le port, des équipements à dimension régionale et/ou internationale.
- 51 L'aéroport est devenu en quelques années un des endroits de Dakar qui polarisent une multitude d'entreprises liées aux activités strictement aéroportuaires. Néanmoins d'autres secteurs économiques tirent profit de la présence de l'aéroport, il s'agit notamment des secteurs du transport routier, de l'immobilier et certaines activités comme les imprimeries, des bureaux d'études, des entreprises de nouvelles technologies et de communication etc.
- 52 L'aéroport qui, au départ, n'était qu'un aérodrome servant d'escales et assurant certains déplacements internes, s'est transformé au cours des décennies en une véritable structure reliant le Sénégal et le reste du monde et parfois même servant de relais avec le reste de l'Afrique Occidentale. En effet, cet aéroport constitue souvent une zone de contact, d'escale et de réapprovisionnement pour de nombreuses compagnies en partance ou à destination de l'Europe ou de l'Amérique.
- 53 Le port qui se situe à quelques encablures du Plateau accueille lui aussi de nombreux actifs, il y a non seulement les employés de l'administration portuaire mais également des démarcheurs de tout bord, des importateurs et exportateurs et même des personnes

considérées comme parasites appelées « rats de port »¹¹. Toujours est-il que le port joue un très grand rôle dans l'attractivité qu'exerce le centre historique de Dakar sur son bassin national voire régional. En effet, contrairement à l'aéroport qui est dans la banlieue de Dakar, le port lui est au cœur de la ville ancienne et participe ainsi à la l'hypercentralité du Plateau. A tout juste quelques mètres du port, est implantée la gare ferroviaire qui a certes perdu son aura des années 1950 mais qui constitue toujours un lieu de rendez-vous pour beaucoup de dakarois. C'est de cette gare que partent plusieurs marchandises à destination du Mali en transit par le port de Dakar qui voit son activité augmenter du fait des problèmes politiques actuels de la Côte d'Ivoire. Une situation de crise conjoncturelle limitant l'utilisation des infrastructures ivoiriennes permet ici le renforcement de la centralité de cet espace de réseaux en cœur de capitale dakaroise.

Exemple de nombreuses entreprises liées au transport aérien : regroupement de sociétés de transport dans le secteur du tourisme.



© Cliché : A.A. Diop.

Conclusion

- 54 Le pouvoir colonial a laissé sur ses anciens territoires une administration centralisée. Il a regroupé sur un même espace les équipements et les services nécessaires à son fonctionnement. Dakar ancienne capitale coloniale n'a pas échappé à cette règle. Sur son site se concentrent les éléments du pouvoir politique, économique, sanitaire, militaire, socioculturel et financier. Ces équipements confinés dans le même quartier sont les plus déterminants et constituent la base de l'organisation de la ville. C'est cette concentration qui a abouti à la forte centralité de Dakar par rapport aux autres territoires urbains du pays ; centralité par ailleurs qui connaît une certaine identité, un contenu spécifique en fonction des temps choisis de l'analyse. Autrement dit, la centralité de Dakar à l'époque

coloniale n'a pas tout à fait le même contenu dans la période de l'indépendance, dans les années 1980 ou encore au début du XXI^e siècle.

- 55 En effet, cette centralité dakaroise connaît une évolution en trois temps dictée principalement par l'état des finances du pays. C'est ainsi qu'on est passé de la centralité historique à celle d'aujourd'hui qualifiée d'émergente en passant par la centralité sous ajustement. Mais ces trois périodes n'ont pas fortement modifié la structure de la centralité car le Plateau polarise aujourd'hui encore la majorité des pouvoirs. Au delà de cette permanence, un mouvement plus profond semble se dessiner avec le nouvel élan du quartier Point E. Ce quartier devient de plus en plus attractif par sa capacité à fédérer une population tournée principalement vers les activités de service.
- 56 En plus du Point E, la centralité à Dakar est aussi liée à la présence d'infrastructures qui drainent un nombre important de travailleurs. C'est notamment le cas du port et de l'aéroport qui sont les principaux équipements de Dakar induisant cette autre forme de centralité. Dans la lointaine banlieue de Dakar, on retrouve une centralité plutôt sociale marquée par une concentration très forte de population sans réellement disposer d'infrastructures permettant de réaliser une centralité autre que celle de dortoir, à laquelle viennent s'adjoindre des petites activités de commerce pour assurer le quotidien des populations résidentes.
- 57 Pôle commercial et administratif, Dakar est ainsi le lieu de décisions. Elle constitue la partie la plus dynamique et la plus vitale du pays. Elle rassemble la puissance politique et économique mais aussi démographique car c'est la ville, et de loin, la plus peuplée du Sénégal. Cette hyper centralité de Dakar n'est pas sans difficultés car se posent d'innombrables questions sur les thèmes du transport, du foncier, de la sécurité et de la santé ; de la même façon que Dakar concentre tous les atouts, elle polarise aussi tous les problèmes du pays. La solution à l'étouffement du Plateau, quartier central de la ville de Dakar, semble passer par les initiatives privées mais aussi par l'existence de certains équipements implantés en périphérie limitant ainsi les déplacements et structurant de nouveaux secteurs d'activité et de vie. L'émergence de nouvelles centralités permettra-t-elle véritablement à la capitale sénégalaise de trouver une organisation plus équilibrée ? Elle ne peut dans tous les cas faire l'impasse sur une véritable réorganisation des infrastructures et des moyens de transport mis à disposition des citoyens.

BIBLIOGRAPHIE

Ascher François : En finir avec la notion de centralité ? In « centralité dans la ville en mutation », CERTU n°39, 2003.

Bailly Antoine, l'organisation urbaine, théorie des modèles, CRU, 1975 et Jacqueline Beaujeu Garnier, Géographie urbaine, Armand Colin, 1980.

Bourdin Alain : Anatomie des nouvelles centralités in « centralité en mutation », CERTU n°39, 2003.

Centralité, théorie des lieux centraux in www.hypergeo.fr

Claval Paul, Université de Sorbonne : Réflexions sur la centralité, cahiers de Géographie du Québec, volume 44, n°123, décembre 2000, pages 285-301.

Claval Paul, Frontières, Marges et Périphéries, Université de Paris Sorbonne, 25 pages.

Devisme Laurent : L'urbanisme de nouvelles centralités : théories, dynamiques, projets, thèse sous la direction de Jean Paul Carrière, Université de Tours, 2001.

Monnet Jérôme : Les dimensions symboliques de la centralité, cahiers de géographie du Québec, volume 44, n°123, décembre 2000, pages 399-418.

Ndione Emmanuel Seyni : Dakar : une société en grappe, Karthala-Enda Graf Sahel, Condé-sur-Noireau, 1993, 212 pages.

Seck Assane : Dakar, Métropole Ouest Africaine, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN-Dakar), 1970, 516 pages.

Sinou Alain : Comptoirs et villes coloniales du Sénégal : Saint-Louis, Gorée, Dakar, Karthala-Orstom, Condé-sur-Noireau, 1993, 361 pages.

NOTES

1. En effet le centre doit minimiser la distance à parcourir par le consommateur pour se procurer le produit et en même temps le coût additionnel du transport doit être supportable pour que le produit nécessite le déplacement. Selon la théorie les centres les plus importants influent sur les moins puissants d'où l'emboîtement de ces influences relevé par Christaller alors que pour Lösch ces influences sont plus disjointes.

2. Paul Claval, « Frontières, Marges et Périphéries », page 16.

3. Antoine Bailly, « L'organisation urbaine, théorie des modèles », CRU, 1975 et Jacqueline Beaujeu Garnier, « Géographie urbaine », Armand Colin, 1980. in Centralités dans la ville en mutation, CERTU, n°39, 2003, page134.

4. L'Afrique occidentale française (AOF).

5. Source : Recensement général de la population de 2002.

6. La sous région comprend l'ensemble des pays de l'Afrique de l'Ouest. Généralement ce sont les pays francophones qui sont concernés par la position de Dakar et son influence sur le reste de l'ex AOF.

7. Direction de l'Aménagement du Territoire (DAT).

8. Kermel est le plus ancien marché de l'agglomération dakaroise. Il doit son nom à un officier français qui fut gouverneur par intérim du Sénégal de 1933 à 1934. La pose de la première pierre eut lieu en avril 1908. Tout autour du marché étaient implantées des grandes maisons commerciales bordelaises et marseillaises. Actuellement le marché connaît un dépérissement surtout avec le glissement du centre d'abord vers l'actuel quartier commercial constitué par Sandaga et ensuite par la création dans d'autres quartiers de l'agglomération de nouveaux pôles attractifs.

9. A l'origine le mot désignait celui qui venait en ville à la recherche de travail en provenance du milieu rural. En relation surtout avec la confrérie mouride les « modou-modou » sont des acteurs économiques et sociaux. Il s'agit d'une certaine catégorie de population qui émigre de village en ville de l'intérieur comme à l'extérieur du Sénégal, avec comme activité principale le commerce. Aujourd'hui le « modou-modou » n'est plus seulement un homme car les femmes aussi sont maintenant concernées et n'est plus exclusivement un mouride. C'est un terme qui évoque une nouvelle mentalité économique : quitter son territoire, sa région, son pays pour trouver un

travail dans le but d'avoir une activité génératrice de revenus susceptibles d'être transférés au pays.

10. Créée en 1919 et implantée au niveau du boulevard de la république, la cathédrale est un haut lieu de la chrétienté sénégalaise. La mosquée de Dakar, localisée face à la RTS, a été conçue dans le même style que celle de Mohamed V de Casablanca et fut inaugurée en 1964.

11. Ce sont des personnages qui s'activent au sein du port sans autorisation ni de l'administration portuaire ni des sociétés habilitées à travailler sur le site. Ils sont en général ceux qui ramassent des miettes de marchandises tombées lors de leur débarquement ou embarquement (surtout les denrées alimentaires). Il arrive que certains d'entre eux pénètrent dans des zones de stockage de marchandises pour voler et revendre le butin dans la rue.

RÉSUMÉS

« La centralité est une variable continue avec un potentiel mesuré » écrit Nicolas Lebrun. Elle est définie par rapport à son apparence, sa capacité à fédérer un territoire. La centralité prend en compte la dimension spatiale avec un rôle fort de la mobilité mais également les dimensions économique, politique, démographique et culturelle. De la théorie des lieux centraux à celle des noyaux multiples, il existe différents types de centralité allant du commercial à la communication en passant par le symbolique. A Dakar, la centralité est marquée comme partout ailleurs par un aménagement urbain qui a mis (et met encore) l'accent sur un territoire précis de la ville, ici le quartier central du Plateau. Un questionnaire sur la centralité dakaroise a permis de relever une évolution en quatre temps : la centralité coloniale, celle dite « sous ajustement », la centralité d'après les années 1990 amorçant la pondération de l'hypercentralité du Plateau et enfin la nouvelle tendance à la polycentralité marquée par l'émergence de nouvelles centralités en périphérie.

"Centrality is a continuous variable with a limited potential" Nicolas Lebrun writes. It is defined in relation to its aspect, its capacity to federate a territory. Centrality takes into account the space dimension with a strong role for mobility but also economic, political, demographic and cultural dimensions. From the notions of central places to those of multiple cores, there exist different types of centrality, with criteria ranging from commerce to communication to symbolism. In Dakar, centrality is marked as anywhere else by an urban planning that has put in prominence (and still does) a precise sector of the city, here the Plateau central quarter. Answering questions on the Dakar centrality has underlined an evolution in four stages: the colonial centrality, the centrality known as "under adjustment", the post-1990 centrality that started to counterbalance the Plateau's hypercentrality, and finally a new tendency to polycentrality with the emergence of new centres in the periphery.

INDEX

Index géographique : Afrique, Sénégal

Mots-clés : aménagement, identité, territoire, urbanisme, ville

Index chronologique : Époque contemporaine

AUTEUR

ABDOUL AZIZ DIOP

Abdoul Aziz Diop est doctorant en géographie à l'Université de Provence et son laboratoire d'accueil est l'UMR Telemme